

L'habitude

Les poules ont l'habitude de pondre des œufs, les chiens ont celle d'aboyer, et le temps, de passer.

D'habitude - autrefois, en France à la campagne, les femmes préparaient le repas pendant que les hommes se reposaient et elles ne s'asseyaient pas à table.

En ce temps-là, les chinois se nourrissaient d'un bol de riz par jour. Ça leur suffisait puisqu'ils en avaient l'habitude.

Il n'y a pas si longtemps, les lycéens de couleur à Johannesburg n'avaient même pas peur du fouet, ils en avaient pris l'habitude.

Aujourd'hui les petits Palestiniens jouent comme tous les enfants du monde à la guerre, ils en ont l'habitude.

Certains enfants de Mexico ont l'habitude de fouiller les ordures pour manger, d'autres à Soweto ont l'habitude du mépris des blancs.

Certains policiers français ont l'habitude de tutoyer les jeunes immigrés.

Certains enfants de Manille ont l'habitude de vendre leur corps, d'autres à Bogota aussi.

Chez nous, des millions de chiens et de chats ont l'habitude d'avalier des boîtes qui valent le salaire journalier du père de l'enfant de Bogota.

Ce père de famille a l'habitude de ne pas rentrer chez lui le soir, de ne pas s'asseoir à table pour manger, de travailler la nuit dans la puanteur, le vacarme et la peur. Il a l'habitude et puis, comme on dit, c'est mieux que d'être chômeur.

L'habitude est une seconde nature.

On s'habitue au luxe. On s'habitue à la misère... des autres.

On prend des habitudes et on oublie de les rendre.

Certains hommes ont la mauvaise habitude de frapper leur femme.

Certaines femmes ont l'habitude de se taire.

Le trapèze vole, l'acrobate est à l'arrêt, fragile. Il n'y a pas de filet. Il va sauter. Un monsieur qui s'y connaît murmure à son voisin qui retient son souffle : faut pas s'en faire, il a l'habitude.

Petit à petit, la journée est passée sans que mes yeux rencontrent ton sourire. L'amour au quotidien peut devenir l'habitude.